

Introduction

*J'écris contre l'obscurité, la confusion, l'oubli, la mort ?
Pour mieux comprendre et faire comprendre.
(Comprendre, c'est transformer le monde.)*

Jean Starobinsky

I.1. Objectifs et cadre méthodologique

Et si l'on partait pour un itinéraire de recherche à travers la construction du monde ? Un itinéraire sans *a priori*¹ s'essayant à trouver des réponses aux éternelles interrogations – *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* – qui donnent son titre à une toile de Paul Gauguin, initiée par le peintre symboliste en 1897 et achevée l'année suivante, à une période de désarroi marquée par la mort de la fille de l'artiste et sa propre tentative de suicide. Le chef-d'œuvre de Gauguin, s'il apparaît dédié au cycle de l'existence, est néanmoins très questionnant ; aussi, a-t-il été suggéré, hypothèse parmi d'autres, que l'œuvre signifierait qu'il n'y aurait pas de réponse aux questions que se pose – et que nous pose – l'artiste par le biais de son interrogeant panoramique [WIL 13]. Mais depuis son origine, l'aventure humaine s'est attachée à trouver des réponses. Ainsi, quelles qu'aient été les réelles motivations de Gauguin lorsqu'il réalisa *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*, sa toile incite à se demander, en continuité avec les interrogations qu'elle nous lance :

1. « Sans *a priori* » signifie ici « sans facteurs définis *a priori* ». Ainsi, le raisonnement ne sera pas basé sur des facteurs préalablement choisis, afin de tester si ceux-ci semblent associés ou non à la construction des sociétés ; mais en analysant le rôle sociétal potentiel des facteurs qui se dégageront de l'itinéraire constituant le fil scientifique de l'ouvrage, à travers les apports d'un ensemble de disciplines allant de l'anthropologie à la sociologie, en passant par l'archéologie, la biologie, la climatologie, l'économie, la géographie et l'histoire.

par quelle voie s'essayer à analyser la société humaine et démêler l'écheveau de son épopée spatio-temporelle ? Et comment dénouer les fils invisibles qui guident, si fils il y a, notre espèce à travers ses stratégies inconscientes, les nécessités de son quotidien et le fleuve de son imaginaire ?

À l'heure où ces interrogations sont tracées, l'auteur de la présente réflexion ne leur trouve aucune réponse circonstanciée. De plus, il lui vient l'idée que sa condition d'*Homo sapiens* du XXI^e siècle n'est peut-être pas la position rêvée pour étudier, à moins de s'appuyer de manière transdisciplinaire sur les données scientifiques les plus récentes, la complexité des trajets d'une espèce ayant émergé, sous une forme archaïque, il y aurait au moins 300 000 ans [HUB 17]. Ceci, suite à un schéma évolutif graduel, voire ponctué [STR 16], dont l'origine se situerait six à sept millions d'années avant (en admettant que les premiers hominidés aient été proches de l'espèce *Sahelanthropus tchadensis*) [BRU 02] ; voire des milliards, puisque l'apparition de la vie, sous la forme de bactéries filamenteuses, daterait de 3,8 à 4,3 milliards d'années [DOD 17], alors que la Terre aurait, pour sa part, 4,5 milliards d'années [KRI 11].

Quoi qu'il en soit, l'auteur s'est donné l'objectif d'étudier, en tant « qu'Homme responsable de soi et d'autrui », les déterminants de la trajectoire de l'humanité, ainsi que les traits des *sapiens* auxquels cette trajectoire apparaît associée, et les « mécanismes » ayant pu engendrer des dysharmonies au sein des sociétés humaines. Mécanismes dont le décryptage pourrait conduire à une humanité qui, mieux avertie des facteurs de déséquilibre qui la traversent, serait en meilleure mesure d'agir, de sorte que les *sapiens*, une fois ces déséquilibres corrigés, soient conjointement mieux à même de se réaliser et d'avoir le sentiment de tous faire partie de l'avenir du monde. Ce sont là, en effet, des perspectives ne pouvant qu'être favorables à l'implication – et à la motivation positive – de l'animal ultra-sociable, articulé autour de contacts et d'échanges, qu'est l'être humain [TOM 14 ; WIL 13]. Lequel, s'il est en position d'écoute et de confiance, s'avère généralement apte à élever son degré d'initiative et d'implication sociales ; et s'il se vit dans le rejet et l'oubli, tend à se laisser gagner par la passivité et à plonger dans la défiance. Ainsi, toute personne laissée sur le bord de la route, parce que démunie, isolée, invisible ou considérée inutile, constitue-t-elle une perte potentielle, en vue de l'optimisation du fonctionnement humain.

Pour tenter de répondre en connaissance de cause à ces objectifs, un parcours scientifique de découverte et d'analyse des constructions sociétales va être entrepris au sein de l'espace-temps associant l'Homme à la planète, la Terre, qui le protège du grand chaos organisé qu'est l'Univers. Afin de voyager en dehors d'une démarche planifiée, aucun élément de ce parcours ne sera décidé à l'avance et l'analyse

adoptera une stratégie de recherche exploratoire développée en neuf étapes à travers les chapitres 1 à 9 de l'ouvrage. Lorsque des éléments de connaissance apparaîtront indisponibles, des hypothèses jugées plausibles pourront être intégrées au raisonnement, malgré les surinterprétations pouvant découler de cette pratique [LAH 96], considérée finalement comme un risque nécessaire [SAR 96]. Lorsqu'une étape sera franchie, il sera décidé « sur-le-champ » du thème de l'étape suivante, en concordance d'une part avec les enseignements de l'étape précédente, et d'autre part avec l'objectif de la recherche ; et ce, jusqu'à clore la réflexion et proposer des voies d'équilibrage des sociétés humaines, en cohérence avec le fonctionnement du monde que le parcours aura pu mettre en lumière (« comprendre, c'est transformer le monde ») [STA 16]. Quant à l'analyse servant de véhicule au périple, elle s'appuiera principalement sur des données issues de publications soumises à l'évaluation par les pairs² ; mais aussi, sur des ouvrages de synthèse, des cartographies et des séries statistiques, ainsi que sur des réflexions laissées sur les routes de l'histoire et les sentiers de l'Internet. Par ailleurs, dans l'idée de faciliter le suivi de la démarche, une somme de brefs rappels de connaissances sera égrenée tout au long de la réflexion, et certaines idées-clés réitérées ou appuyées.

Finalement, la valeur ajoutée de l'ouvrage, dont la rédaction sera très synthétique, pourrait provenir : d'un décryptage original des dynamiques humaines croisant sciences humaines, sciences biologiques et sciences de la Terre ; de l'apport démonstratif de statistiques descriptives et de raisonnements cas-témoins ; d'une réflexion tentant de s'affranchir des mécanismes de distanciation (création de distances entre soi et la réalité) [ETZ 17] et d'écrasement d'idées indésirables, que le cortex humain peut activer à l'aide de mécanismes biologiques d'élimination et de substitution [BEN 12 ; VAN 17a] ; et d'une analyse suggérant des pistes de travail, dont la pertinence pourra être précisée à l'aide d'études ultérieures, suite aux collaborations que l'ouvrage aura pu susciter.

Mais, quels que soient les facteurs associés à la marche des sociétés humaines que pourrait suggérer l'itinéraire, est-il possible d'agir sur le parcours de l'Homme, étant donné sa force d'inertie ? C'est-à-dire, sa propension à être guidé par une palette de rituels, d'habitudes et de volontés de rester en place. Ceci, en lien possible avec les imprégnations affectives et les interactions sociales qui façonnent notre espèce, ainsi qu'avec des mécanismes universels de conservation amenant le vivant à reproduire l'existant, afin de mieux garantir sa pérennité. Laquelle pourrait être en effet affectée, si les êtres vivants faisaient fi de tout conservatisme, par le biais de l'inscription dans le patrimoine génétique d'une espèce, suite à des pressions de

2. L'évaluation par les pairs, ou *peer review* [SPI 12], est une analyse critique des travaux de recherche soumis à publication réalisée par des lecteurs spécialistes collaborant aux revues scientifiques. Le but d'une telle évaluation est de garantir la pertinence et le caractère inédit d'un manuscrit candidat à l'édition.

sélection (contraintes entraînant l'évolution des caractéristiques d'une espèce) dictées par des circonstances environnementales trop passagères, de changements de structure ou d'expression³ de certains gènes s'avérant incapables d'améliorer l'adaptation de l'espèce aux variations du milieu ; et pouvant, de ce fait, lui être préjudiciables.

Néanmoins, les humains pourraient tenter de s'affranchir du conservatisme de l'évolution, par la mise en œuvre volontariste d'une réflexion traitant des voies et des moyens de fortifier leur espèce. À cette fin, les *sapiens* pourraient s'essayer, par le biais d'un approfondissement du dialogue international, à jeter sans tabou les bases d'un « intérêt général de l'humanité », à travers l'établissement de cadres planétaires de réflexion dédiés à la définition de ce supra-intérêt et l'acquisition par les humains, suite à la concrétisation de leur intérêt général, de facultés significativement accrues de dialogue, de solidarité et de coopération. Traits dont la diffusion au sein de notre espèce pourrait aboutir, à long terme et par une classique pression de sélection (dans la mesure où l'état d'esprit coopératif serait devenu un « comportement humain vital »), à ce qu'ils soient intégrés à notre marbre génétique. Ce cheminement, qui constituerait une « domestication volontaire de l'être humain par lui-même », apparaît biologiquement possible. En effet, il a été montré chez les canidés que le chien (*Canis lupus familiaris*), espèce domestique s'il en est [BOT 17], est porteur de variants des gènes GTF2I et GTF2IRD1 (liés à l'hypersociabilité de la gent canine) différents de ceux qui sont portés par l'espèce sauvage emblématique qu'est le loup (*Canis lupus*) [VON 17]. Petits bémols, cependant : *primo*, la direction de l'évolution⁴ d'une espèce et de l'expression de ses gènes, notamment au niveau cérébral [KHA 06], n'est pas garantie, les mécanismes évolutifs pouvant être par ailleurs en butte à des facteurs incontrôlables [GOU 02] ; et *secundo*, pour mettre en œuvre son intérêt général, l'humanité doit être au fait des déterminants de sa trajectoire d'espèce, ce qui ne paraît pas être le cas, d'où la réalisation du présent ouvrage.

Ce qui devrait être particulièrement ardu à réaliser, dans la réflexion à venir, sinon d'être confronté aux limites des *sapiens* et à nos propres insuffisances, sera

3. Processus biochimiques par lesquels les gènes actifs (15 000 à 30 000 chez l'Homme) déclenchent la synthèse des acides aminés et des protéines nécessaires au fonctionnement cellulaire. L'expression des gènes est elle-même régulée par des protéines aptes à activer, à inhiber ou à moduler le fonctionnement génique, et donc à modifier les effets biologiques des gènes, de sorte que le métabolisme cellulaire soit adapté à son environnement.

4. Processus de transformation des espèces se déroulant à travers les générations. Ce processus se concrétise par des changements de structure ou d'expression de certains gènes, sous la pression de modifications environnementales, culturelles et sociales, et par ailleurs d'événements aléatoires ; ceci, par le biais de la sélection naturelle, qui favorise la reproduction et la survie des individus les plus adaptables vis-à-vis de leur milieu, et les plus en phase avec les préférences socio-culturelles de leurs congénères.

d'être à même de considérer les sociétés humaines, non seulement avec les yeux de Chimène de notre temps et les lunettes de nos existences particulières, mais aussi avec d'autres regards (de périodes, de cultures et de modes de vie différents) ; ceci, afin de parvenir à une vision la plus multacentrique et globale possible des facteurs semblant avoir gouverné la trajectoire des sociétés humaines.

I.2. Partir du bon pied

Pour « partir du bon pied » vers nous-mêmes, il apparaît nécessaire de rappeler que nous appartenons, toutes et tous que nous sommes : au règne animal ; à l'embranchement des vertébrés ; à la classe des mammifères ; à l'ordre des primates ; à la famille des hominidés ; au genre *Homo* ; et à l'espèce *Homo sapiens* Linnaeus, 1758 (*Homo* : nom générique ; *sapiens* : épithète spécifique ; Linnaeus : descripteur de l'espèce ; 1758 : année de description). L'année 1758, telle qu'associée à *Homo sapiens*, correspond en fait à la période d'attribution par Carl von Linné (figure I.1) de son nom latinisé à l'espèce humaine ; ceci, dans la 10^e édition de *Systema naturæ*, célèbre écrit dans lequel l'Homme est mentionné pour la première fois comme faisant partie de la remuante famille des primates (« qui occupe le premier rang ») [VON 14].



Figure I.1. Carl von Linné portraituré à trente-deux ans par Johan Henrik Scheffel (source : université d'Uppsala)

Pour ce qui est du fonctionnement général des *sapiens*, il devrait s'expliquer, à l'instar des autres espèces, par des caractéristiques physiques et biologiques modulées par l'évolution génétique, les fluctuations de l'environnement et leurs interactions,

ainsi que par une fraction de « hasard » [KRI 18]. Mais aussi, à travers l'exceptionnelle efficacité de l'appareil cérébral humain [HAN 17], dont l'évolution génétique est intensément étudiée [ENA 16] et qui nous rend aptes à déclencher, aussi bien qu'à résoudre, *dixit* le metteur en scène Joël Pommerat, « des conflits aigus entre intérêts collectifs et particuliers déclenchés à travers des circonstances de fusion et de cristallisation impliquant la pensée, l'action et l'imagination » ; conflits que Pommerat a mis en scène avec talent en référence à la Révolution française, dans sa pièce *Ça ira (1) Fin de Louis* [POM 16]. Si ces considérations pointent l'idée d'un « particularisme humain », un tel constat doit être modulé par le fait que nombre de mammifères présentent des comportements, en matière de jeu [FRO 16a], de marques d'affection ou de signes d'allégeance hiérarchique, s'affichant en bonne similarité avec les comportements des *sapiens*, même si des différences se font jour (ainsi, les animaux joueraient sans utiliser de règles) [HUX 66]. D'ailleurs, certains mécanismes d'adaptation aux changements environnementaux, dont l'adaptation au froid, procèdent de « convergences évolutives » entre espèces par le biais de la variation de l'expression de gènes que l'Homme partage avec d'autres mammifères [LIB 15].

Pour en revenir aux proximités comportementales, l'un des faits sans doute les plus révélateurs dans ce domaine est que certains animaux présentent des façons d'être *quasi* universellement retrouvées dans les pratiques religieuses [SEM 08], comme des attitudes particulières face à la mort ou des comportements ritualistes ; lesquels ont été en particulier observés chez des chimpanzés « accumulateurs de pierres » (qui jettent, de façon répétitive, des pierres dans le creux d'une souche d'arbre sans lien avec une cause utilitaire, par exemple alimentaire) [KUH 16]. Quant aux attitudes associées au décès, elles incluent chez les grands singes, mais aussi chez les cétacés [REG 18], des cérémonies et des comportements assimilables à une protection, un accompagnement affectif ou un deuil [AND 10 ; KIN 13 ; VAN 17b]. Ainsi, semble-t-il bien pointer, à l'aune de ces observations et de ces convergences, l'idée d'un *continuum* – tout aussi troublant qu'attendu – entre l'animal non humain et l'animal *sapiens*. À moins que la dualité à considérer soit, outre la dualité de l'Homme et de l'animal, celle qui pourrait voir cohabiter dans le futur, faisons-nous peur ou cédon à une mode, le *sapiens* ordinaire et un *sapiens* augmenté à l'aide de technologies biologiques, robotiques et informatiques conférant à ce super-humain une puissance quasi divine [HAR 17].

Au moment d'aborder des territoires inconnus, souhaitons-nous d'instructifs et passionnants moments à naviguer dans le parcours de l'être humain ; et à être en mesure, lorsque cette navigation s'achèvera, de voir se profiler plus clairement, c'est l'objectif du périple qui s'amorce, les tenants et les aboutissants du processus de construction de l'humanité et des sociétés qui le structurent.

Départ.